

UNE ACTION ÉNERGIQUE SERA MENÉE EN ITALIE CONTRE LE DÉFAITISME

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2591. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi
19
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Télephone : Wagram 5748 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 15 fr.; 1 an, 35fr.
étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70fr.
PUBLICITE : 11, B^e des Italiens. Tel. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA FUITE DES TURCS DE JÉRUSALEM DEVANT LES ALLIÉS



INFANTERIE TURQUE EN MARCHÉ SUR LA ROUTE DE DAMAS



MUSIQUE D'UN RÉGIMENT EN TÊTE DES TROUPES SUR LA ROUTE DE DAMAS



UNE LONGUE THÉRIE D'ÉMIGRANTS, PARMI LESQUELS BEAUCOUP DE FEMMES DES HAREMS, QUITTENT JÉRUSALEM, CAR LES CHRÉTIENS APPROCHENT

L'avance des troupes du général Allenby à travers la Palestine, après avoir été assez lente, devint brusquement inquiétante pour les Turcs, et la chute de Gaza sema la terreur à Jérusalem. Déjà une grande partie de la population civile avait fui volontai-

rement. C'est la scène qu'il représente notre troisième photographie, sur laquelle on voit de nombreuses «désenchantées» sorties précipitamment de leurs harems pour s'en aller à pied vers le nord. Au-dessus, des troupes turques en route vers la ville de Damas.

LE CONSEIL D'AVIATION INTERALLIÉ DOIT ÊTRE UN ORGANE DE DIRECTION

S'il n'a pas pleins pouvoirs, ses travaux n'auront qu'un intérêt spéculatif.

C'est une formule qu'on entend ou qu'on lit de plus en plus l'influence décisive de l'aviation sur la guerre. Témoin éclatant de l'intérêt que présente aujourd'hui le développement de l'aviation, la dernière Conférence des Alliés s'est spécialement préoccupée du problème de la guerre aérienne, et le communiqué donne à la presse, après la clôture des travaux, mentionne que la section de l'Armement et de l'Aviation a préconisé la création d'un comité interallié « chargé de suivre les programmes communs, leur exécution et l'application des décisions prises ». La réunion préparatoire de ce comité interallié a pu se tenir immédiatement, grâce à la présence simultanée à Paris du major Baird, le sous-secrétaire anglais de l'Aéronautique, et de sir William Weir, tous deux membres de l'« Air Council » ; du commissaire général italien pour l'Aéronautique, le député Chiesa ; du colonel Bolling, enfin, qui représente avec tant d'autorité à Paris l'Aviation américaine. Ainsi se trouvait réalisé, M. Clemenceau étant président du Conseil, ce que, dès le 17 janvier 1917, les groupes d'action nationale du Sénat et de la Chambre des députés, sous la présidence de M. Clemenceau, alors chef de l'opposition, avaient réclamé, sur mon rapport, dans un ordre du jour ainsi motivé : « Considérant que les progrès constants dans la conception, la construction et l'emploi du matériel aéronautique n'assurent la supériorité des Alliés que par leur utilisation immédiate dans la guerre aérienne sur tous les fronts ; constatant que la liaison des efforts aéronautiques des Alliés, tant dans les recherches techniques que dans la production des matériaux et dans l'emploi tactique de l'arme, est totalement insuffisante ; constatant que l'unité d'action sur l'unité de front reste, dans ces conditions, une formule vainue, réclament la création d'un bureau permanent interallié d'Aéronautique. »

Voici donc l'organe créé. C'est un résultat. Peut-il nous satisfaire entièrement ?

D'abord une précision est nécessaire : s'agit-il d'une Conférence dont le caractère permanent n'est attesté que par des réunions à intervalles fixes et dans laquelle, par conséquent, ne peuvent être discutées et résolues que des questions de principe ? S'agit-il, au contraire, de la constitution d'un Conseil de l'Air interallié dont les membres, munis de pleins pouvoirs par les gouvernements qu'ils représentent, ont, dans la limite de leurs attributions, autorité absolue de décision ?

En fait, si mes renseignements sont exacts, il ne s'agit encore que d'une Conférence se réunissant à intervalles fixes d'un mois et dont les délibérations n'ont, malheureusement, que le caractère de vœux. Le procès-verbal qui a clôturé la première réunion en donne la fâcheuse impression. La formule : « il est désirable que... » se substitue trop souvent à l'imperatif catégorique : « il est décidé que... » le seul adéquat aux circonstances et aux heures graves que nous traversons. Je crois savoir, il est vrai, qu'à propos de cette Conférence sera instituée une section permanente, mais celle-ci ne remplira qu'un rôle d'information et de statistique, ce qui reste insuffisant.

En effet, ou bien le Conseil de l'Air interallié, dont je n'ai cessé de réclamer la création, possèdera, avec des attributions définitives, — établissement du programme d'ensemble, choix des types, répartition interalliée de l'effort industriel, contrôle général de l'utilisation du matériel, — les pouvoirs de décision souverains, ou bien il ne sera qu'une académie dont les travaux ne présenteront qu'un intérêt purement spéculatif.

Certes, les résistances se révèlent nombreuses ; elles procèdent d'un amour-propre national respectable. Les grandes puissances de l'Entente, fières de leur liberté, fortes de leur vigueur belliqueuse, dont elles témoignent tous les jours dans de durs combats, rivalisent d'ingéniosité et d'ardeur pour renforcer leur action contre l'ennemi commun. Les gouvernements de certaines d'entre elles peuvent donc très valablement croire que la libre mise en jeu de toutes les ressources nationales est, pour eux, le plus sûr moyen de perfectionner l'arme commune. Ils ont incontestablement le droit de penser, en toute bonne foi, que l'action d'un organe interallié sur une production nationale l'entraînerait plutôt qu'il ne la développerait par l'abus même d'une centralisation excessive, ignorante des conditions de la vie intime des peuples. Remarquons volontiers à ce propos que, chez nos ennemis, l'unité de direction n'a pas été réalisée par l'accord des bonnes volontés, mais par l'esprit de domination de l'état-major prussien. Cependant, trois années de guerre doivent nous permettre d'apprécier la valeur des arguments négatifs opposés à une tentative de Comité de Salut interallié. Quels que soient les défauts présumés de cette organisation nouvelle, ils apparaissent faibles, comparés à ceux d'un système qui n'a pu assurer la victoire à l'Entente, malgré les sacrifices héroïques consentis, malgré la puissance militaire navale, industrielle, économique et financière supérieure de l'Angleterre, de la France et de l'Italie réunies.

Hier, les journaux anglais annonçaient que les Allemands disposaient, sur le front occidental, de 2.500 avions. Ce chiffre, en lui-même, n'a rien qui puisse nous inquiéter ; il est inférieur au total des forces aériennes anglaises et françaises de Dunkerque à Belfort. Cependant, il faut retenir de cette information que l'Allemagne tend à accroître ses forces aériennes rapidement. Les erreurs d'hier, le péril de demain doivent donc inciter tous ceux entre les mains desquels se trouve le sort de la guerre à mettre de côté non seulement leur amour-propre, mais même leurs préférences doctrinaires. Quant à nous, notre choix est fait : nous réclamons un Conseil de l'Air interallié, véritable organe de direction et de commandement, sans nous attacher à savoir quelle influence y sera prépondérante. Si, la jeune Amérique y fait prévaloir ses méthodes d'organisation et de travail, nous applaudissons, car nous n'avons d'autre but que la victoire aérienne.

Pierre-Etienne FLANDIN,
député de l'Yonne,
membre de la commission de l'armée

LES AFFAIRES CAILLAUX ET LOUSTALOT LA COMMISSION VOTE LA LEVÉE D'IMMUNITÉ

Le rapport de M. André Paisant est adopté par sept voix ; il y a quatre abstentions.

La commission chargée de l'examen des demandes de poursuites visant MM. Caillaux et Loustalot a adopté hier, par sept voix et quatre abstentions, les conclusions du rapport de M. André Paisant.

Ces conclusions tendent à la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot, dans les termes du dispositif du régulatoire du général Dubail.

La commission a chargé son président, M. Louis Andrieux, de demander à la



M. GRUET (Phot. H. Manuel).
député de la Côte-d'Or

Chambre de discuter samedi le rapport de M. Paisant.

Les quatre abstentionnistes

Les quatre commissaires qui se sont abstenus dans le vote sont : MM. Laval, Eugène Laurent, Viollette et Gruet.

MM. Laval et Eugène Laurent s'étaient déjà abstenus dans le vote de principe en dimanche.

M. Maurice Viollette avait voté le principe de la levée de l'immunité. Hier, il a ainsi expliqué son abstention :

Le régulatoire n'est rédigé contre M. Caillaux que pour pour poursuivre la destruction de nos alliances, a-t-il dit. Aux termes d'une jurisprudence constante, si l'instruction vient à révéler des charges susceptibles d'entrainer une autre accusation il faut revenir devant l'assemblée avec une nouvelle demande de levée d'immunité parlementaire. C'est ainsi que dans l'affaire Humbert nous sommes à la cinquième. Le rapport de M. Paisant ne contredit pas cette thèse, mais, à mon sens, il n'appuie pas d'une façon suffisante sur cette vérité juridique incontestable et c'est pourquoi je me suis abstenue.

Tout autres sont les raisons de l'abstention de M. Gruet. Le député de la Côte-d'Or nous a déclaré, en effet :

Lors de la précédente réunion, je faisais partie de la majorité de neuf membres qui a voté le principe de la levée de l'immunité. Je me suis, cette fois, abstenu pour un motif diamétralement opposé à celui des trois autres abstentionnistes ; j'ai estimé que le texte du rapport manquait de vigueur et de netteté.

Au début de la séance, M. Paul Gruet avait soutenu une motion ainsi conçue :

Considérant que les retards successifs apportés au dépôt du rapport et à sa discussion en séance publique — discussion qui avait été initialement envisagée pour la date d'aujourd'hui, mardi 18 décembre — entraînent dans le pays un état de malaise qu'il importe de faire cesser immédiatement,

La commission invite son rapporteur à déposer, ce jour même, un texte aussi brief que le rapport Millerand de 1892 ; à le faire mettre en distribution demain mercredi, au besoin par envoi individuel à domicile, et à faire fixer à après-demain jeudi la discussion en séance publique. »

Dès le début des travaux de la commission, M. Gruet avait d'ailleurs soutenu la thèse de la levée de l'immunité sans condition.

Il avait demandé qu'elle eût lieu sans même entendre le gouvernement ni M. Caillaux.

Si sa manière de voir avait triomphé, la commission s'était réunie le jeudi 13 décembre, le rapport tel qu'il le concevait aurait pu être distribué le lendemain 14 et discuté en séance publique le samedi 15.

On a vu que la commission a écarté hier la nouvelle motion de M. Gruet.

Enfin, M. Léon Bérard, qui a voté pour l'adoption du rapport, nous a fait cette déclaration :

J'ai adopté le rapport parce qu'il est conforme aux précédents et à la tradition du droit parlementaire et parce qu'en présence des affirmations et des dénégations qui s'opposent les unes aux autres une instruction est nécessaire.

Le rapport de M. André Paisant

Le rapport de M. André Paisant est très court. Il tiendra en trois pages imprimées.

Il s'abstient de préjuger le fond des deux affaires. Il se borne à rappeler, en dehors de toute considération de personne, les prépositions contenues dans le régulatoire du général Dubail et, dans ses conclusions, les estime suffisantes pour justifier l'ouverture de l'information pour laquelle la levée de l'immunité parlementaire est demandée.

En ce qui concerne la question de juridiction, le rapporteur se borne à prendre acte des déclarations faites à la commission par le président du Conseil en qualité de chef de la justice militaire.

Ces déclarations peuvent se résumer ainsi :

Si sont seulement retenus les faits d'intelligence avec l'ennemi, complicité avec Bolo, Almeyda et autres : conseil de guerre.

Si sont retenus seulement les faits de tentative de destruction des alliances, constituant l'attentat contre la sûreté extérieure de l'Etat : Haute Cour.

Si sont retenus les deux catégories de faits et qu'il y ait conflit de juridiction, c'est la Haute Cour qui aura à en connaître.

Il est bien entendu que ce sont seulement les résultats de l'instruction judiciaire qui pourront déterminer la juridiction compétente.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

EXCELSIOR

M. ORLANDO VA DIRIGER UNE ACTION ÉNERGIQUE CONTRE LE DÉFAUTISME

Deux nouveaux parlementaires seraient poursuivis pour antimilitarisme.

Le gouvernement italien avait eu à subir d'assez vifs assauts ces temps derniers. Il était attaqué des côtés les plus contraires. D'une part, les interventionnistes reprochaient à M. Orlando sa politique conciliante et sa préférence pour la manière douce. D'autre part, les neutralistes et l'extrême-gauche s'en prenaient surtout à M. Sonnino et au général Cadorna.

Les séances du comité secret à Montecitorio se sont donc ouvertes sous une impression assez défavorable. Mais, peu à peu, à la suite des explications fournies et de la tournure prise par les débats, la situation du cabinet s'est améliorée. Il semble surtout que M. Orlando ait été poussé à une politique plus active par les attaques mêmes dont il a été l'objet de la part du groupe dit de défense parlementaire ou groupe des 45, inspiré par M. Giolitti.

La conséquence est que le cabinet se trouve conduit à prendre l'offensive contre ses adversaires neutralistes. Il y est encouragé par le nouveau groupe qui a pris le nom de « faiseau de la défense nationale ».

L'exemple de la France a dû aussi porter. Déjà deux députés d'extrême-gauche étaient l'objet d'une enquête. Une campagne plus étendue contre le défautisme va vraisemblablement s'ouvrir. Cinquante membres de la Chambre appartenant aux partis interventionnistes ont déposé une pétition en ce sens. On désigne, parmi les parlementaires qui pourraient être poursuivis, M. Grossi-Campagna et M. Miglioli, accusé d'avoir fait de la propagande antimilitariste dans les casernes de Crémone, ville dont il est député. — J. B.

Les poursuites contre M. Charles Humbert

L'immunité parlementaire est levée

A l'ouverture, le Sénat a voté hier, sans débat, les conclusions de sa commission chargée d'examiner la demande de poursuites déposée par le gouvernement contre M. Charles Humbert, conclusions contenues dans la résolution suivante :

Le Sénat,
Vu la demande adressée, à la date du 5 décembre 1917, par M. le procureur général près la Cour de Paris,

Prononce, pour le cas qui y est prévu, la suspension de l'immunité parlementaire, en ce qui concerne M. Charles Humbert, député de la Meuse.

L'huissier Cousin contre le député Turmel

La comparution, hier, de M. Turmel devant la huitième chambre correctionnelle a provoqué un nouveau coup de théâtre.

On se souvient que M. Turmel avait accusé M. Cousin, l'huissier à la Chambre des députés, d'avoir distrait de l'enveloppe contenant les billets de mille francs de la banque suisse deux de ces billets.

L'huissier Cousin bénéficia d'un non-lieu, et, sur opposition de M. Turmel, la chambre des mises en accusation condamna le député de Guingamp à verser 5.000 francs à sa victime.

M. Cousin, à son tour, poursuivit son dénonciateur en 20.000 francs de dommages-intérêts.

A 2 h. 1/2, devant une salle comble, M. Turmel, accompagné d'un inspecteur de la Sûreté, venait prendre place au banc réservé d'ordonnance aux prévenus libres.

A peine le député de Guingamp avait-il répondu aux questions d'usage posées par le président Chesnay, que son défenseur, M. Louis Lagasse, se levait pour donner lecture de conclusions soulignant l'exception d'incompétence du tribunal :

Attendu, dit-il, que le tribunal saisit n'est pas compétent à raison de la fonction du conjoint lequel est suppléant du juge de paix de Loudéac.

Attendu, en effet, qu'un suppléant de juge de paix est assimillé à un juge de paix aux termes d'une jurisprudence définitive et que par suite M. Turmel ne pouvait être déferé qu'à la première chambre de la cour d'appel, par application de l'article 479 du code d'instruction criminelle...

Puis M. Lagasse ajouta :

— Nous avions préparé une défense complète. Elle devait commencer par ces mots de M. Turmel : « M. Cousin est un dévoyé honnête homme, incapable de commettre ce fait sans, passivement, je l'ai accusé. »

Après une courte, mais sévère réponse de M. Henri Bonnet pour M. Cousin, le tribunal, après en avoir délibéré, se déclare incompetent.

Pendant ces deux jours de fermeture, les fours des pâtisseries et des fabricants de biscuits ne devront pas être utilisés pour la cuisson de la pâtisserie ou de la biscuiterie fabriquée par les clients.

Il est interdit, à partir de la date ci-dessus mentionnée, de consommer sur place, dans les établissements ci-dessus énumérés, les jours où la vente y est autorisée, de la pâtisserie sous toutes ses formes, de la biscuiterie, de la confiserie et tous autres aliments ou boissons.

Il ne pourra plus être employé, pour la fabrication de la pâtisserie et de la biscuiterie, aucune farine susceptible de servir à la panification (froment, mélilot, seigle, maïs, orge, sarrazin, avoine, riz).

D'autre part, il est également interdit de fabriquer, de mettre en vente, de vendre ou de servir de la pâtisserie, de la biscuiterie ou de la confiserie, dans les restaurants, hôtels, cafés, maisons de thé, buffets, buvettes, cantines, crèmeries, magasins de nouveautés et, d'une façon générale, dans les établissements ouverts au public.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINGUILLAUME II VA PRÉSIDENT
UN CONSEIL IMPORTANT
AU G. Q. G. ALLEMAND

Le comte Hertling et von Kuhlmann vont discuter de la paix russe avec Hindenburg et Ludendorff.

C'était la journée de clôture de l'emprunt. Les souscripteurs retardataires se hâtaient vers les guichets des banques, pendant que des avions, évoluant au-dessus de Paris, les encourageaient par une pluie de télogrammes aériens que le vent d'automne portait nonchalamment à domicile. Le nez en l'air, je regardais les petits tracts tournoyer et danser dans le ciel comme des flocons de neige, lorsque j'entendis un agent de la brigade des voitures, planté au bord du trottoir comme une borne milliaire sur une voie romaine, pousser un soupir de profonde réprobation.

Ettonné, je le regardai d'un air si scandaleux qu'il crut devoir m'expliquer les raisons de son mécontentement :

— Ne vous méprenez pas sur les causes de ma mélancolie, me dit ce représentant de la loi en qui je reconnus cet alzugui disert que ses palmes académiques ont rendu célèbre au boulevard et dont les révolutionnaires ont célébré les dons de conférencier. Je suis un bon patriote et je ne saurais blâmer la circulation aérienne de ces papillons blancs qui donnent de si bons conseils aux contribuables, encore que les règlements de police interdisent formellement le jet des papiers sur la voie publique. Je ferme les yeux pour cette fois et ne verbaliserais pas contre M. Klotz. Mais je m'afflige en songeant à l'avenir qui m'attend. Vous ne nous doutez pas de ce que se sont les grandes villes de demain. Les progrès scientifiques réalisés depuis quatre ans dans le matériel de guerre nous préparent un matériel de paix qui m'épouvanterait. Tout étant spécialisé pour la lutte, nous ne nous apercevons pas que nous sommes entrés dans le savoir, dans le monde décrit par Jules Verne et dessiné par Robida.

— Les fantaisies les plus audacieuses des romanciers ne sont plus des rêves. En quatre ans, l'avion est devenu un véhicule plus maniable que ce taxi réclérant qui pétrifie et feraille devant nous en ce moment. Il est prêt à remplir immédiatement d'importants services civils, publics ou privés, au lendemain de la guerre. La poste par aéroplane est déjà réalisée. L'autobus aérien de Wells fonctionne. Les dirigeables doublent les tramways. Soyez sûr que les Boches préparent des zeppelins de tourisme et des sous-marins de plaisance, avec panneaux de verre, pour les futures croisières des gens du monde. Tout cela n'est plus du domaine de l'anticipation. Cela existe. Cela est désormais sous notre main. Et vous pensez bien que l'on trouvera aussitôt les moyens d'en tirer parti.

— Alors, vous représentez-vous un peu l'aspect de ce monde livré à toutes les griseries du progrès ? Voyez-vous la circulation dédouble et les moyens de transport prenant possession des routes aériennes ? C'est toute notre vie moderne désaxée. C'est la maison à l'envers avec sa porte cochère s'ouvrant sur le ciel, ses garages et ses stations d'avions sur le toit, ses gares avec quais d'embarquement sur la terrasse du dixième étage.

— C'est aussi toute la rangée des conquêtes de la civilisation : la fièvre, la trépidation, la colique, la frénésie. Les moyens de lutte commerciale étant décapités, nous assisterons à toutes les folies d'une concurrence effrénée. Vous souvenez-vous du défilé du publicité qui nous possédaient avant la guerre ? On se plaignait alors des panneaux réclame dans les champs et des annonces lumineuses spasmadiques sur les toits ! Que sera-ce lorsque nous aurons le dirigeable-sandwich portant sur ses dunes, en lettres gigantesques, l'éloge d'un médeament ou d'une chanteuse, et l'avion distributeur de prospectus, l'un et l'autre brillamment illuminés la nuit et portant des inscriptions électriques multicolores, déroulant des banderoles, des oriflammes, lancant des écharfes, des oriflammes, lancant des écharfes, des petits parachutes, forçant les passants à lever les yeux par des appels de trompes, de sifflets et de sirènes plus saisissantes les uns que les autres, et tout cela se croisant, se heurtant, s'entrebatant jour et nuit dans un ronflement ininterrompu d'hélices et de moteurs, dans un grouillement infernal qui ne nous laissera plus apercevoir le soleil ni les étoiles ...

— Voulez-vous me dire ce que sera l'existence d'un gardien de la paix dans ces cités de demain ? Nous arrivons déjà difficilement à surveiller l'humanité rampante des terrains et à réprimer les excès de vitesse de leurs nombreux véhicules ! Que sera-ce lorsqu'il faudra faire respecter les règlements de voirie et le système Enzo jusque dans les aqueducs ? Que deviendrai-je lorsque les aqueducs auront des ailes et que la marchandise des quatre-saisons m'échappera en vol plané ?

— Et vous ne voulez pas que je soupire en voyant tomber du ciel les premiers prospectus aériens ? Mais ils marquent une date redoutable dans l'histoire du monde ! Riez, monsieur, et plaignez-moi ! Je vais vers un avenir qui me réserve bien des déboires ... »

L'agent se tut et hocha douloureusement la tête. Pour le consoler, je crus pouvoir lui offrir un cigare, mais il dut voir dans cette prévention que je ne sais quelle allusion désobligeante, car il me répondit en ricanant : « Je suis de la Ligue contre l'abus du tabac ! et me tourna le dos avec la dernière impolitesse. G. D.

Les élections au Canada
sont un succès
pour le gouvernement

Deux ministres, MM. Sevigny et Blondin, ne sont pas réélus.

LONDRES, 18 décembre. — On télégraphie d'Ottawa que les résultats des élections connus, hier soir, à minuit indiquent 128 candidats du gouvernement élus contre 126 de l'opposition. On ne connaît pas encore le résultat du scrutin de seize circonscriptions. Dans quatre autres, les élections ont dû être ajournées. On peut donc considérer que le gouvernement unioniste a triomphé.

Suivant une autre dépêche, sir Willfried Laurier a été battu à Ottawa, mais il a été élu à Québec, avec une forte majorité.

Il semble que tous les ministres ont été réélus, à l'exception de deux : M. Sevigny, ministre des Finances, et M. Blondin, ministre des Postes, qui étaient candidats dans la province de Québec.

EVIAN Goutteux CACHAI
Eau de Régime par excellence

UN MANIFESTE DES SOCIALISTES FRANÇAIS
AUX SOCIALISTES RUSSES

Il blâme le gouvernement révolutionnaire de vouloir faire la paix séparée et lui conseille de s'adresser à la Constituante pour fournir à la Russie un régime stable.

UNE ARMÉE TCHÉCO-SLOVAQUE
COMBATTRA À NOS CÔTÉS
SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Un décret autorise la création de cette armée qui compte déjà 80.000 hommes.

Le président de la République vient, par décret, sur proposition des ministres de la Guerre et des Affaires étrangères, d'autoriser la création d'une armée tchéco-slovакe.

On sait que depuis longtemps les Tchèques Slovaques gémissent sous le régime austro-hongrois. Pour conquérir la liberté et l'indépendance de leurs pays opprimés, ils avaient mis sur pied, en Russie, une armée qui compte actuellement 80.000 hommes. Elle se rattachera aujourd'hui à celle de France. Chaque jour arrivent d'Amérique sur notre territoire de nombreux éléments qui viennent en grossir les rangs.

Cette armée est placée, au point de vue politique, sous la direction du conseil national des pays tchèques et slovaques, dont le siège central est à Paris. Son organisation et son fonctionnement seront assurés par le gouvernement français.

La discussion des pensions
à la Chambre

La Chambre a repris hier la discussion du projet sur les pensions, interrompu jeudi dernier par le renvoi à la commission de l'article 5 relatif au taux des pensions d'invalidité.

Après une laborieuse discussion, au cours de laquelle plusieurs amendements ont été écartés, elle a adopté le premier paragraphe du nouveau texte de la commission, qui présente pour les grands blessés — ceux ayant perdu plus de 70 % de leur validité — une amélioration importante. À 100 % d'invalidité, la pension d'un soldat sera ainsi de 1.500 francs au lieu de 1.200.

Les bandits en automobile

La bande de malfaiteurs qui a opéré ces jours derniers, à Asnières et à Bécon-Brûleries, est actuellement au complet sous les verrous.

Les bandits, au nombre de huit, dont deux femmes, ont fait des aveux.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a fait subir, hier après midi, un nouvel interrogatoire à Bolo.

Le docteur Roubinowitch, qui avait été chargé de procéder à l'examen mental de Ponchère, remettra demain son rapport au capitaine Bouchardon.

Mme Fifiennine Brévannes, l'amie d'Almeyuda, a été entendue par le capitaine Mangin-Bocquet sur les relations du directeur du Bonnet Rouge avec Paix-Séfâles.

Elle a déclaré n'avoir eu connaissance des documents de l'armée d'Orient que par l'aveu que lui en fit Almeyuda le soir même de la perquisition opérée au Bonnet Rouge, ayant l'arrestation de son ami.

Le capitaine-rapporteur Larcher devait interroger Hélène Brion et Suzanne Dufour. La première lui déclara vouloir faire opposition à l'ordonnance de dessaisissement du juge Morand au profit de la justice militaire. Le magistrat la fit conduire au greffe à l'effet d'accomplir ces formalités avec l'assistance de son avocat, M^e Oscar Bloch.

Quant à Suzanne Dufour, elle a manifesté quelque dépit de l'attitude de sa coimpuise.

— Je voulais en finir aujourd'hui, a-t-elle déclaré, car je suis certaine qu'une confrontation n'aurait innocenté et que ce soir j'aurais été mise en liberté.

NOUVELLES BRÈVES

Une réunion sportive. — L'état-major de la 3^e région a organisé à Rouen, dimanche dernier, une grande manifestation athlétique qui a obtenu un grand succès.

Le commissariat aux effectifs. — M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a présidé hier l'inauguration du commissariat aux effectifs à l'armée.

Bourse de Paris, 18 décembre 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET Fonc. 1895 320 50 320 50
— 1893 368 50 68 50
5/0 non libér... 88 10 88 15 — 31 1913 382 50 163 50
3/0 amort. 67 30 67 30 — 1917 100 346 50 344 50
3/0 1917 100 68 50 68 50 1/2 1917 100 100 75 310 75
2/0 1917 100 70 70 1/2 1917 100 1240 50 1240 50
Tunis 1892 318 316 50 316 50 1240 50 1240 50
Afrique Occident. 340 345 50 345 50 910 50 910 50
1865 539 545 50 545 50 215 50 215 50
1871 365 365 50 365 50 660 50 670 50
1882 252 252 50 252 50 1070 50 1070 50
1888 296 291 50 291 50 445 50 445 50
1891 252 252 50 252 50 1880 50 1880 50
1893 725 695 50 695 50 1050 50 1050 50
1912 221 224 50 224 50 1600 50 1600 50
1917 5 1/2 501 488 50 488 50 255 50 251 50
1887 45 25 45 25 740 50 740 50
1890 3 % 54 10 54 10 740 50 740 50
1891 1/2 45 10 45 10 425 50 425 50 4 6 50
1893 725 695 50 695 50 1250 50 1250 50
VILLE DE PARIS Espagne ext. 114 60 115 40 115 40 115 40
Italie 3 % 60 60 56 50 56 50 405 50 410 50
T. re urbis 1893 56 50 56 70 56 70 565 50 565 50
Ch. 1898 409 388 50 388 50 12 50 12 50
A. gattiai 1893 482 482 50 482 50 12 50 12 50
Banq. 1891 52 52 25 52 25 12 50 12 50
Banq. de France 5320 50 5320 50 5320 50 5320 50
Comp. d'Esca. pt. 770 50 770 50 770 50 770 50
Crédit Lyonnais 1085 1100 50 1085 1100 50 1085 1100 50
Obt. Com. 1871 431 436 50 436 50 247 50 247 50
— 1891 150 262 50 262 50 11 50 11 50
— 1892 322 350 50 322 350 11 50 11 50
— 1893 108 108 50 108 108 50 108 108 50
W. York 567 5/2 567 5/2 567 5/2 567 5/2
B. Bank 1877 467 466 50 466 466 50 467 467 50
— 1882 436 436 50 436 436 50 437 437 50
— 1883 188 188 50 188 188 50 188 188 50
— 1884 326 326 50 326 326 50 326 326 50
— 1885 324 324 50 324 324 50 326 326 50
COURS DES CHANCES

ACTIONS

— 840 50 840 50 350 50 350 50

— 405 50 405 50 410 50 410 50

— 565 50 565 50 565 50 565 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 12 50

— 12 50 12 50 12 50 1

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc le marquis Carlotti Riparella, le nouvel ambassadeur d'Italie à Madrid, a présenté hier ses lettres de créance à S. M. le roi Alphonse XIII avec le cérémonial habituel. L'ambassadeur a insisté sur son désir de travailler à rendre plus étroites encore les excellentes relations qui existent entre l'Espagne et l'Italie. Le souverain a répondu en termes empreints de la plus franche cordialité.

INFORMATIONS

— Le ministre de la Marine en Grèce vient d'autoriser l'engagement de Mlle Denise Kalimeri, fille d'un ingénieur du gouvernement, comme pilote aviatrice du corps naval. Mlle Kalimeri a piloté depuis plusieurs mois différents appareils.

CITATIONS

— Le capitaine Dessein, député de Languedoc, vient d'être cité pour la seconde fois : « Officier plein de zèle et d'activité. Sur le front depuis le début de la campagne, a donné la mesure de son dévouement en accomplissant, dans les toutes premières lignes, des reconnaissances périlleuses. »

NAISSANCES

— Mme Benoit Roland-Gosselin a donné le jour à une fille : Monique.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été bénî avant-hier, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de Mlle Germaine Bidault, petite-fille de feu le docteur Marmottan, ancien député et maire du seizième arrondissement, et de feu le docteur Bidault, ancien adjoint du seizième, fille de M. Henri Bidault et de Mme, née Marmotan, avec le capitaine Jacques de Molène, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, fils de Mme de Molène, avocat à la Cour et avocat-conseil du *Temps*.

— A Nice, vient d'être célébré le mariage de Mlle Marie Rolland de Ravel, fille de feu le Dr Ravel et de Mme, née de La Forest-Divonne, décédée, avec M. Paul Walther, interne des hôpitaux de Paris, aide-major aux armées, décoré de la Croix de guerre, fils du docteur Walther, chirurgien des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Ségon.

On annonce les fiançailles du lieutenant Robert Feyerick, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix de guerre, fils de M. Ferdinand Feyerick et de Mme, née comtesse du Monceau de Bergendal, avec miss Helen Barnard.

DEUILS

— De Madrid, on annonce la mort de M. F. de Lasala, duc de Mandas, président du Conseil d'Etat, qui fut ambassadeur en France de 1890 à 1892. Il était grand-croix de la Légion d'honneur.

— Une messe pour le repos de l'âme de S. A. R. le prince Pascal de Bourbon, comte de Bari, sera célébrée, en l'église Saint-Philippe du Roule, demain jeudi, à 19 h. 1/2.

NOUS APPRENONS LA MORT :

De la comtesse de Boigne, née de Saubran-Pontevès, qui vient de mourir à Lausanne, âgée de quatre-vingt-trois ans. Elle était la veuve du député au parlement sarde et au corps législatif, la mère du comte de Boigne, de Mme d'Arcicollière, la comtesse de Calonne et de la comtesse de Siffredy ;

Du capitaine Philippe Danis, du ... d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, mort pour la France ;

De Mme Roy, née Berger, décédée à quatre-vingt-sept ans, mère de M. Gustave Roy, de M. Ferdinand Roy et de Mme Emile Thurneyssen ;

Du colonel de La Taste, oncle du contre-amiral de La Taste et de M. Léon de La Taste, avocat à la cour d'appel de Paris ;

Du capitaine Pierre Gilot, cinq fois cité, chevalier de la Légion d'honneur, tombé au champ d'honneur en Haute-Alsace ;

Du capitaine Adèle Vennin, directrice du lycée Victor-Hugo, à Paris, ancienne directrice du lycée du Havre et du lycée Jeanne-d'Arc, à Rouen, qui vient de succomber, âgée de quarante-six ans. Elle était décorée de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

— La vente annuelle de l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française) aura lieu les 21, 22, 23 décembre, 136, avenue des Champs-Elysées, de 2 heures à 6 heures, au bénéfice des œuvres antituberculeuses de l'Union et de l'aménagement d'un sanatorium à Berck pour les militaires et réformés atteints de tuberculose osseuse. Les dons et souscriptions seront reçus 16, rue de Thann.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
sirop, siphon, etc.
Avenue à Paris: 31, r. ETIENNE-MARCEL

LA GRIPPE
EST Guérie
RAPIDEMENT

par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants
convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Il est certain que la prise de Jérusalem a été, tout au moins dans le domaine des idées et des sentiments, l'événement le plus heureux que nous puissions voir s'accomplir, en cette dramatique fin d'année. « Jérusalem délivrée ! » c'était de quoi remplir de joie toutes les âmes chrétiennes en même temps que toutes les âmes juives.

Cependant il faut bien reconnaître que Chrétiens et Juifs ne sont pas, à cette occasion, joyeux de la même manière. Pour les uns, la prise de Jérusalem, c'est le Saint Sépulcre arraché aux Barbares et rendu aux Croyants ; pour les autres, c'est une « partie retrouvée. »

Question délicate, et sur laquelle il ne semble pas que tous les Israélites soient entièrement d'accord.

Il est entendu que, théoriquement, religieusement, les Israélites doivent se réjouir de voir rouvert désormais devant eux l'antique pays natal. Mais est-il sûr que de cette « partie retrouvée » tous soient également impatients de reprendre le chemin ?

Cette impatience — très respectable existe, je le sais, en un certain nombre d'âmes juives. Un parti s'est même formé qui s'est donné pour mission de ramener les Juifs en Terre Sainte ; de reconstruire sur place, autour de Jérusalem, la nation juive. La doctrine de ce parti s'appelle le Zionisme. Elle compte d'éminents représentants en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Autriche-Hongrie, en Roumanie. Je n'ai jamais entendu dire qu'elle en comptait un seul en France.

Et la vérité, c'est que les Israélites français, dont la France est la patrie depuis des siècles, s'y trouvent décidément trop bien pour avoir envie d'en sortir. Il leur déplaît même énormément — je l'ai souvent remarqué — d'entendre dire d'eux qu'ils sont une nation. Ils veulent bien que la Palestine soit leur berceau, et le Judaïsme leur religion ; mais ils sont Français d'abord et — plus que jamais, depuis le 2 août 1914 — ils entendent n'être que cela. C'est ce que me confiait spirituellement ces jours-ci une vieille amie israélite à qui je demandais : « Est-il vrai que, chaque année, à Pâques, vous adressez à Jéhovah une prière dont la conclusion est : *L'année prochaine, à Jérusalem.* » ?

C'est vrai, dit mon amie. Je répète cette phrase tous les ans. Il faut bien respecter les vieux textes. Mais que nous serions ennuyés, ma chère, si le bon Dieu nous prenait au mot !... »

SONIA.

Hâtez-vous, hâtez-vous !

En lisant les journaux d'hier matin, on avait envie de pousser ce cri bien connu des entrepreneurs de spectacles : « Hâtez-vous, hâtez-vous ! Aujourd'hui, avant-dernière ; demain, irrévocablement, dernière. »

Do quoi ? Des visites de Bolo au capitaine Bouchardon.

Nous ne lisons plus chaque jour que le capitaine rapporteur a fait amener le pacha à son cabinet pour lui poser diverses questions sur lesquelles on garde soigneusement le silence.

Il semble presque qu'il va nous manquer quelque chose. Mais, étonnons-nous, nous aurons une autre rentrée pour occuper notre curiosité, et avouons que notre vie serait bien terne sans les malheurs qui, au risque de leur tête, consentent à y apporter un peu d'imprévu et de romanesque.

Hâtez-vous, hâtez-vous ! Irrévocablement, aujourd'hui, dernière de la grande malinée Bolo-Bouchardon !

Une place à prendre

Savez-vous le russe ? Vous avez une occasion unique de jouer un rôle, d'occuper l'affection du monde et peut-être de faire fortune. Allez en Russie, ou en Sibérie, débarquez dans quelque village perdu de la steppe et donnez-vous pour le tsar Nicolas II, échappé de sa prison de Tobolsk.

Pour peu que vous sachiez choisir le village, trouver un repaire, de bons vieux moulins attachés aux anciens usages et épouvanlés par les nouveautés des bolcheviks, pour peu que vous sachiez leur promettre le partage des terres (pour ce que cela vous

coulera !), vous êtes assuré d'avoir immédiatement des partisans qui vous reconnaîtront, qui vous feront de la publicité, qui chanteront votre gloire dans les villages voisins, et qui vous mèneront peut-être jusqu'à Petrograd, s'ils ne préfèrent garder leur tsar sous la main pour être sûrs de ses biens.

La Russie est la terre bénie des imposteurs et des illuminés.

Il y a eu non pas un mais trois ou quatre faux Demetrios ou Dimitri, et tous ceux qui s'établissent prophètes, représentants de Dieu ou même Dieu en personne, sont sûrs d'avoir une clientèle. Aux véritables crédulistes se mêlent toujours les habiles qui ont inventé de reconnaître l'imposteur, à proclamer sa sincérité et à lui faire cortège.

Au fond, il ne serait même pas nécessaire de savoir le russe : Naundorf a commencé sa carrière de Louis XVII sans savoir un mot de français.

LE VIEUX MAJOR NE S'OCCUPERA PLUS DE METEOROLOGIE

Une décision ministérielle a suspendu la communication des bulletins météorologiques à la presse. Désormais, les observations quotidiennes de M. Angot, qui est le plus populaire et le plus modeste des « savants », demeureront secrètes.

C'est le ministère de la Marine qui a donné cette consigne, qui apparaît de prime abord un peu particulière.

Déjà, au début de la guerre, ce bulletin, d'apparence si anodine, avait été plusieurs fois censuré. En 1915, les journaux avaient été invités à ne pas publier autre chose que les renseignements provenant des bureaux officiels. C'était la fin du rédacteur chargé de faire la température. Le « Bureau Central » supprimait en même temps de ses communiqués toute précision concernant la pression barométrique.

Mais les autorités militaires ont appris de source certaine que ce qui restait des bulletins était encore utilisé par l'ennemi.

Pour chaque préfecture, il décrit le local mis à la disposition du titulaire.

Il apprend aux intéressés que dans tel département l'hôtel de la préfecture est une simple maison précédée d'une cour ou d'un petit jardin tandis que dans tel autre le préfet dispose d'un véritable parc — de tant d'hectares — planté d'arbres de telle nature, exposé de telle façon.

Le préfet qui a des enfants se dit :

— Veille ce qu'il me faudrait.

Aussi ces fauneaux mouvements ne sont-ils pas toujours inspirés par la seule ambition politique.

Souvent ils ont pour cause le désir d'un préfet d'échanger un local médiocre pour une installation plus confortable.

Il y a des conseils généraux qui sont pleins d'attentions pour leur préfet. C'est ainsi que le préfet des Basses-Pyrénées dispose outre l'hôtel de Pau, d'une villa à Biarritz. Le préfet de Seine-et-Oise a la joissance d'un appartement à Paris, véritable centre de son département.

Tout cela est fort agréable et rend d'autant plus pénible le mouvement qui en prive l'heureux titulaire.

LE PONT DES ARTS

On dit que ce sera une révélation : cet après-midi, à 3 h. 1/2, au théâtre Albert-Ier, doit se produire en public, pour la première fois, un violoniste d'un grand talent et d'une belle personnalité, M. Joe Grassini. Tous ceux qui en ont la bonne fortune d'entendre ce jeune virtuose affirment qu'un rare artiste nous est né. Mlle Marcelle Roulant accompagnera, au piano, M. Joe Grassini.

Pour le samedi 22, à 4 heures, on annonce, au même lieu, un concert donné par Mme Genève Lainé-Lantez, la remarquable pianiste et par le maître violoncelliste J. Hollman.

MM. Gabriel Fauré, membre de l'Institut, et Alfred Bruneau se partagent par moitié le prix musical de la fondation Lasserre pour 1917.

M. de Bernele y Moyet, le grand critique d'art espagnol, qui s'est spécialisé dans les questions relatives à Goya avec *Goya, compositions y figuritas* et *Goya, grabador* (Goya, graveur), qui est en quelque sorte le troisième volet du siècle triptyque consacré à ce maître.

LE VEILLEUR

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

CONSCIENCE NETTE

par Lucien Métivet.



Mardi 19 décembre 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA PETITE LILI

PAR

JACQUES CONSTANT

— Ah ! par exemple ! Jalabert ! Léonce Jalabert !

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle...

— A en juger par cette toilette, ces bijoux, il semble, belle madame, que votre fortune aurait tort de prendre une face nouvelle. Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur ?...

— Comment, Léonce, tu ne me reconnais pas ! Serait-ce que des ans « l'irréparable outrage »...

— Juste ciel ! Lili Bouvard !

— Eh oui, Lili, la petite Lili du Grand théâtre de Draguignan ! *Embras-sions-nous, Folleville...* Nos épanchements époussotent les consommateurs. Voyons, garçon, au lieu de rire comme une tourte, apportez-moi un chocolat... avec des biscuits ! Des émotions pareilles, ça creuse.

— Les mots sont faibles pour exprimer le plaisir que j'ai de vous... de te revoir ! On se tutoie, hein ?

— Je pense bien, des vieux camarades comme nous !

— Des amis de seize ans ! Ça ne me rajeunit pas !

— Moi non plus : vingt-neuf ans, pour les journalistes et le Larousse », mais trente-six pour toi qui m'as vu naître... à l'art dramatique.

— Il me semble que tu as fait ton chemin, depuis Draguignan ?

— Je n'ai pas à me plaindre. En te quittant, j'ai filé à Nice, où j'ai trouvé un ami sérieux. Il m'a emmené à Paris et m'a fait suivre les cours du Conservatoire.

— Oui, tu m'as tenu au courant, ainsi que de tes débuts à l'Odéon. Ensuite, tu n'as plus daigné répondre à mes lettres et j'ai pensé que tu m'avais oublié.

— Nullement. Seulement, je suis partie en Russie avec un engagement de deux ans au théâtre Michel. J'ai commis là-bas mille folies, mais j'ai évité la plus grave : celle d'y rester. J'ai failli devenir grande-duchesse, excuse du peu ! Bref, je suis revenue couverte d'or, de bijoux et de fourrures et tout de suite j'ai signé un contrat pour l'Athènée. Depuis, je n'ai pas manqué une saison.

— Où es-tu, maintenant ?

— Mais aux Bouffes-Comiques, avec Lysis et Walter. C'est moi qui crée le rôle de Maud dans la nouvelle pièce de Racine Giry.

— Fichtre !

— N'as-tu pas lu mon nom sur tous les murs en lettres grandes comme ça ? Ah ! ça, Léonce, d'où reviens-tu ? De chez les nègres.

— Tu n'imagine pas si bien dire. Tel que tu me vois, j'arrive du Sénégal, où je tournais des films pour une société italienne de cinéma.

— Quelle idée

d'hôpital. Enfin, je m'embarque pour la France et, v'là, en vue des côtes d'Espagne, le bateau est coupé en deux par une torpille. J'en ai été quitte pour un bain froid, mais ma valise, mes films, tout a été perdu.

— Enchaînons : la mouise !

— Il me reste un louis... en papier, et quelques espérances !

— Ecoute : dès demain, je parlerai de toi à mon ami. Il commandit un certain nombre de théâtres et ce serait le diable s'il ne te dénichait pas quelque chose. Je verrai Saint-Ferrol. Je crois qu'il a besoin d'un régisseur. En attendant, voilà de quoi remonter ta garde-robe.

— C'est trop, ma chère, beaucoup trop. Je ne sais quand je pourrai te rendre...

— Tu plaisantes. Je suis encore ton obligée. En définitive, tous mes succès, c'est à toi que je les dois.

— Tu vas un peu fort.

— Mon cher, quand j'ai franchi le seuil de ta régie à Draguignan, je jouais ma vie, tout simplement. Mon père, qui ne voulait pas comprendre que j'avais le théâtre dans la peau, venait de me mettre à la porte et j'avais quarante sous dans mon porte-monnaie.

— Si tu m'avais raconté cela tout de suite...

— Pour que tu me reconduises à la maison paternelle, pas si bête. C'est égal, ce que j'avais le trac en entrant dans ton bureau. Je me rappelle la scène comme si c'était d'hier. Tu étais tout seul et tu écrivais sur une petite table en faux acajou. Tu m'as écouté sans m'interrompre, en me regardant curieusement. L'examen, sans doute, n'a pas été défavorable, puisque tu m'as demandé de déclamer quelque chose.

— Et tu as choisi le rôle de Claudine au quatrième acte d'*Amants*.

— Oui ; ensuite, tu m'as fait de la morale. Tu m'as dit, presque dans les mêmes termes que mon père, que le métier de comédienne était le dernier de tous, que, pour y réussir, il fallait n'avoir pas plus de pudeur qu'une guenon et patati et patata ! Tu prenais un ton bouru, désagréable, seulement une lueur très tendre illuminait tes yeux gris et je sentais confusément que ta colère ne me concernait pas. Je riais en dessous, malgré mon émoi, car j'attendais la déclaration que tu ne pouvais manquer de m'adresser et, je l'avoue cyniquement, j'étais décidée à tout pour être engagée.

— Ce que ça peut être vicieux une ingénue !

— Le soir même, je faisais mes débuts dans *Madame Flirt*. Je figurais une femme du monde. Lorsque j'ai vu mon nom imprimé sur les programmes, j'ai éprouvé un bonheur comme je n'en ai plus ressenti depuis.

— Ah ! jeunesse !

— Tiens, la semaine dernière, en feuilletant un vieux album, j'ai retrouvé une photo de ce temps-là. J'ai une jupe longue pincée à la taille et qui traîne dans la poussière, des manches pagodes et un petit chapeau grimpé sur les cheveux ! Avec cela, maigre comme un jour sans viande et un petit air godiche !

— Tu te calomnies, ma chère ! Tu n'étais pas une beauté, peut-être, mais tu étais bien pire. Le comique Ravel, qui t'avait jugée, disait de toi : « La petite Lili, c'est un piment au sucre ! » Quant à moi, je me souviens d'une tête fine coiffée de copeaux d'or, d'un visage rose éclairé par deux grands yeux d'un bleu passionné, d'un corps souple et nerveux comme celui « d'un pur sang ». La petite Lili, je peux bien l'avouer à présent, j'ai eu le vrai béguin pour elle.

— Allons donc ! Jamais tu ne m'as fait un compliment et, ma foi, j'enrageais de ton indifférence.

— Et, cependant, je te répète que j'ai eu le béguin fou, à en pleurer certains soirs, quand j'étais seul dans ma régie, et il me prenait des désirs de meurtre lorsque Ravel ou Picard ou le directeur te faisaient une cour trop pressante. Tiens, ton portrait où tu te trouves si moche, il ne m'a pas quitté. Il est là, dans mon portefeuille, jauni par mes larmes, décoloré par mes bâsiers.

— Léonce, je ne comprends plus. Cette déclaration à laquelle je n'avais pas l'intention de résister, pourquoi ne l'avoir pas risquée ?

— Le sais-je ! Parce que tu étais dans toute la fraîcheur de tes vingt ans et que j'en avais quarante-cinq bien tassés ; parce que mon vieux cœur fripé, desséché, râconi n'osait pas s'unir à ton petit cœur gonflé d'illusions. Avec un bon maquillage, sous l'éclairage de la herse, elle fait très bien la scène d'amour du trois entre le quadrigénaire et l'ingénue. Mais te figures-tu don Juan ménageant ses forces, évitant les courants d'air par crainte de rhumatismes, supprimant le café pour ne pas user son cœur ? Fringante comme tu l'étais, tu te serais vite fatiguée de moi. Tu m'aurais rendu ridicule pour me pliquer dans un jour de lassitude. Les charbons d'amour, on les crie sur les toits, à vingt ans, mais on s'en console vite. A quarante, il arrive d'en mourir sans en parler. Et puis, qu'avais-je à t'offrir ? De partager mon existence précaire de cabot de province ? Je sentais en toi l'étoffe d'une vraie comédienne, je savais que tu valais mieux que cela et je ne voulais pas entraver ta carrière... Reconnaît de bonne foi que tes succès justifient ma conduite...

— Ces beaux sentiments ne t'ont pourtant pas empêché de partager les « feux », comme dirait Racine, de Nelly Carton, de Pierrette Dumas et de bien d'autres ! — Oh ! celles-là, des perruches sans importance que j'étais bien sûr de ne jamais aimer !

— C'est également, je t'en veux, Léonce, je t'en veux, car, moi aussi, j'avais quelque chose pour toi qui n'était pas uniquement de la reconnaissance.

— Pour une fois que je me suis montré honnête homme, tu ne vas pas me le reprocher, Lili ?

Jacques CONSTANT.

DES MUTILÉS PRÉCHENT LA RÉSISTANCE EN ITALIE



UN CAPITAINE MUTILÉ EXHORTE LES SOLDATS A TENIR QUAND MÊME ET JUSQU'A LA VICTOIRE

ROME, 18 décembre. — L'Association des mutilés et des invalides de la guerre a tenu, dans la journée d'hier, plusieurs réunions auxquelles ont participé les of-

ficiers et les soldats blessés, invitant la population à la résistance jusqu'à la victoire. A Bologne, le départ des soldats pour le front a provoqué une manifesta-

tion patriotique à laquelle a pris part la population de la ville. Les femmes étaient des fleurs. D'autres manifestations eurent lieu à Gênes et à Monza.

LES LIVRES

CABRIÈRES ET VEAUNE, *livre de famille, par le cardinal de Cabrières*

Pour soulager ses angoisses et fortifier ses espoirs, l'illustre prélat, depuis la guerre, recueille ses souvenirs, interroge la

de ses pères. Mais ce fils d'une terre romaine avait suivi le lait de l'antique louve latine. Il était grandement lettré. Ses lectures étaient immenses : elles allaient d'Horace à la *Maison Rustique*. Pier avec les grands, il était doux et amène aux petits.

Dans son journal, mêlé avec les noms les plus sonores de l'armorial, il note les surnoms de ses plus humbles servantes : *Boudonette, Dumassette, Larnequette...* Ces diminutifs calins ne rappellent-ils pas les *Hauviette*, les *Mangette* qui jouaient avec Jeanne d'Arc ? Encore un trait de bonhomie : excellent musicien, le marquis jouait de la basse, tandis que sa femme peignait.

El, comme dans les contes de fées, de beaux garçons survenaient, drus — Arthur, Raymond, Humbert, Anatole... C'est ce dernier qui devait suspendre le chapeau de cardinal aux branches héracliques du chêne, du rouvre, des Roverie de Cabrières.

Et toute cette nécéité était élevée dans la double religion de Dieu et du roi... Dans ses jeux, car les enfants ne font que mettre à leur taille les querelles des pères — elle brocardait impitoyablement le nouveau drapé... « Je me souviens, écrit le cardinal, de récits ou d'images qui contenait, souvent, après 1830, des affusions fastidieuses d'après tricolore... Mais, ajoute-t-il, évoquant ses frères, plus âgés, ils l'ont servie, et moi, je le salue ! »

HENRI BRÉMANT, par A.-J.-A. Lobry

Avant la guerre, le peintre d'histoire Henri Brémant, presque célèbre, riche, chevalier de la Légion d'honneur... est, était assez content de sa peinture. Depuis, il ne fait que gâcher : son pinceau est gourdu, sa palette éteinte, son imagination défaillante. Quoique quinquaillier, il a la nostalgie de son front. Discrètement, il s'engage... Il tombe un soir d'été sur la terre champenoise rédimée, mêlant son sang à l'apotheose du crépuscule. Quel tableau eût également la splendeur de sa mort ?

LA TERRE NATALE, roman, par Victor Margueritte

Après 70, un couple de paysans alsaciens déserte le village martyrisé, la ferme ruinée, les champs labourés par la mitraille... A quoi bon s'obstiner sur cette glèbe sans poivre ni sel, à la fleur d'orange ? Pourquoi pas tout bonnement *Farnade, Enfarinade* ?

D'ailleurs, de quelque néologisme qu'on décide notre *Falourdin*, il fera son chemin dans le monde des fétives. Il est effronté, verdissant, égrillard, cynique... Petit-neveu de ce Thémis de Saint-Hyacinthe, qui suit de près l'érudition badine, il est brave. Mais sa bravoure est si rare, si singulière, si miraculeuse qu'elle fait refluer le rire.

J'entends d'ici les abribalaires :

— *Falourdin* est trop léger, trop friable, trop gai pour le temps où nous vivons !

Tout beau ! Ne confondons point, je vous prie, la mauvaise humeur et le patriottisme ! Le génie d'un homme, comme celui d'un peuple, se mesure par sa gâté. Nos soldats sont les plus joyeux, c'est-à-dire les plus braves du monde. Le rire est saint. Au témoignage de Chardin, les Orientaux ont accouru de dire : « qu'il n'y a de vrai dévot que l'homme gai ». Si vous cédaignez cette sentence, sortie d'une lèvre infidèle, je vous attesterais maints catéchismes ultra-montains qui placent la mélancolie au rang des peccâts capitaux.

M. VICTOR MARGUERITE

(Phot. Henri Manuel)

ans, Buenos-Aires, capitale radieuse aujourd'hui... Jamais on ne prodigua tant d'épisodes et de couleurs pour illustrer et animer la plus ardente des thèses.

FALOURDIN, MACARONÉE SATIRIQUE

par F. Fleuret, cavaliere français

Les étymologistes ont le nez fin. Ils ont découvert que le caractère plaisant, dans le populaire de chaque pays, est désigné, le plus souvent, par le nom de l'aliment national. Ainsi, les Italiens appellent leurs fâcétieux, *Macaroni* ; les Anglais, *Jacques Poudings*, et nous autres Français, *Jean Farine*. Il n'est pas ce plus bel éloge ! Qu'ils soient Français, Anglais, Italiens ou Hurons, les hommes ont généralement le gésier plus ample, plus judicieux et plus reconnaissant que la cervelle.

Mais, alors, pourquoi *Macaroni*, puisqu'il s'agit ici d'un hoquet littéraire bien rabâchien, bien gallican ? Et pourquoi *Macaronie satirique* ? En fricasse-t-on sans poivre ni sel, à la fleur d'orange ? Pourquoi pas tout bonnement *Farnade, Enfarinade* ?

D'ailleurs, de quelque néologisme qu'on décide notre *Falourdin*, il fera son chemin dans le monde des fétives. Il est effronté, verdissant, égrillard, cynique... Petit-neveu de ce Thémis de Saint-Hyacinthe, qui suit de près l'érudition badine, il est brave. Mais sa bravoure est si rare, si singulière, si miraculeuse qu'elle fait refluer le rire.

J'entends d'ici les abribalaires :

— *Falourdin* est trop léger, trop friable, trop gai pour le temps où nous vivons !

Tout beau ! Ne confondons point, je vous prie, la mauvaise humeur et le patriottisme ! Le génie d'un homme, comme celui d'un peuple, se mesure par sa gâté. Nos soldats sont les plus joyeux, c'est-à-dire les plus braves du monde. Le rire est saint. Au témoignage de Chardin, les Orientaux ont accouru de dire : « qu'il n'y a de vrai dévot que l'homme gai ». Si vous cédaignez cette sentence, sortie d'une lèvre infidèle, je vous attesterais maints catéchismes ultra-montains qui placent la mélancolie au rang des peccâts capitaux.

Jean-Jacques BROUSSON.

LA GUERRE EN DENTELLES

Un aviateur italien bat le record de la hauteur

Il a atteint une altitude de 7.025 mètres en une heure cinq minutes.

ROME, 18 décembre. — Le lieutenant aviateur italien François Brach-Papa et son pilote ont battu le record mondial de la hauteur, atteignant avec un appareil italien 7.025 mètres, en une heure cinq minutes.

Le prix du gaz à l'Hôtel de Ville

La première commission s'est réunie hier à l'Hôtel de Ville pour examiner la proposition du préfet de la Seine tendant à augmenter le prix du mètre cube de gaz, c'est-à-dire en fixer le prix à 0 fr. 40 pendant la durée de la guerre. Après une longue discussion, la commission s'est ralliée en principe à cette proposition. Elle se réunira prochainement pour en étudier les modalités.

THÉATRES

CAPUCINES. — L'amusante revue de Rip, *A part ça...* continue sa triomphale carrière avec sa remarquable interprétation qui réunit Miles Nina Myral, Divonne, Florelle, Davia et Paulette Duval, MM. Berthiez, A. Luguet, etc., etc.

Gauimartin. — La haute société parisienne s'y donne rendez-vous ainsi que la colonie étrangère pour applaudir cette exquise fantaisie-revue : *la Jambie* !

Mayol contre le Concert Mayol. — Au début des hostilités Mayol céda à l'impresario Dufrenne l'ancien Concert Parisien, connu sous le nom de Concert Mayol.

Hier, Mayol assignait M. Dufrenne en référé pour obtenir qu'il soit fait inventaire du matériel et du mobilier du Concert.

Après plaidoiries de M^e Lévy-Oulmann et Albert Salmon, le président Servin a commis M^e Gambier, huissier, pour procéder à cet inventaire et a donné acte à M. Dufrenne de ce qu'il prétend en être propriétaire comme du fonds lui-même.

APOLLO

L'HOMME À LA CLÉ

Pièce policière à grand spectacle.

AUX FOLIES-BERGERE

Tous les soirs à 8 h. 30

VILBERT et BERT-ANGERE

dans la REVUE FEERIQUE

Les 44 girls du Tiller

IMMENSE SUCCÈS

Samedi, Gde MATINÉE POPULAIRE



TOUS LES SOIRS

à 8 h. 30

VENDREDI

et

DIMANCHE

LE MEILLEUR MARCHÉ

FAUTEUILS depuis 1 franc

OLYMPIA

LE PLUS BEAU

SPECTACLE DE MUSIC-HALL

MATINÉE

en 2 actes et 25 tableaux.

Cet après-midi :

Châtelot, 2 h. 30, *la Course au bonheur*.

Grand-Guignol, 2 h. 30, *la Grande épouvanter*.

Casino de Paris, 2 h. 30, Gaby Deslys, H. Pilcer.

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

A LA 8^e CHAMBRE. - COUSIN CONTRE TURMEL



M. TURMEL EST ASSIS A GAUCHE, AU BANC DES PREVENUS LIBRES
Hier, à deux heures et demie, la huitième chambre correctionnelle a appelé l'affaire Cousin contre Turmel. M. Cousin, huissier à la Chambre des députés, poursuivait en dénonciation calomnieuse le député de Guingamp, qui l'avait accusé de lui avoir détourné deux billets de banque suisses de 1.000 francs. Le tribunal s'est déclaré incomptent.

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance
II, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière
Tél. : Central 88-88. Adresse téleg. : Huguenin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Jean Mai, tailleur, trav. à fac, retour, répar, trans.
278, boulevard Voltaire. On prend le travail à domici-

Veuve, offc. sup. des, situat, dame compte, musi-
lang, étran., échecs, cartes, etc. — S'adresser Chemin de Palavas, 13, rez-de-chaus., Montpellier.

Dame, française, 45 ans, ayant habité Russie
29 ans, parl. russe, désir. situation travail pres enfant
Mme Dirmay, poste résidante rue de l'Hôtel-de-Ville, Courbevoie.

Journaliste 44 ans, au courant des affaires, dési-
rera, pour après-midi ou préfér. situation de
secrétaire, démarcheur ou autre analogue. Entrée
Louis Georges, 7, rue du Midi, Vincennes.

D'après son temps, ayant argent disponible,
je cherche bonnes affaires commerciales à réa-
liser. Ecr. Jussy, Iris, 22, rue St-Augustin.

Cherche gérance, et avoué avec promesse de vente.
Dep. de la Somme préf. si m. achat imméd.

Ecr. Mme SAVARY, poste rest., Bureau 43, Paris.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
On dem. début, h. et 1. dist. désir. jouer du cinéma.
Institut d'Art, 5, cité des Fleurs (17), de 2 à 4 h.

Huilerie-Savonnerie demande représentants par-
tout. Conditions très avantageuses. — Gras, 70,
rue de Mars, Marseille.

Ag. ay. client, coif., merc., pharm., épici.; bazar
Article vente forcée. Mme Ambroisi, Bureau 118.

Pour créer, chez soi, affaires par correspondance
Indép. Ecr. E. Marceau, Saint-Côme-Fréché (Calv.)

Pour les Offres et Demande de situations et d'em-
plois, s'adresser au Service de Placement de la
Fédération Nationale d'Assistance aux Mutualités, 63,
avenue des Champs-Elysées.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubouze, Paris.

Lombard, 185, r. Ordener. Div. à fort. Ts procès. 3 à 6.

LEÇONS 1 fr. la ligne.
LEÇONS DE PIANO. — Mme S. Faure (élève du Prix
de Rome). — Ecr. 5, rue André-Gill, Paris.

Anglais Lecou, sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle.
A. Miss Wonnacott, 52, r. des Sis-Pères (7^e). H. réf.

STENO-DACTYL, Jr. sp. Mme Bunel, 8, Bd St-Martin.

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES ET CAMIONS SUR DEVIS

verifications, transform., tous travaux exécutés
avec soins et rapidité en ses ateliers par la Sté
S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champerret).

"Tout ce que je mange se transforme en gaz,
je digère mal et l'estomac me brûle"

Un simple antiacide pris aux repas empêche la formation de gaz, les renvois,
aigreurs, vomissements, acides, flatulence

Ceux qui ont "mal à l'estomac" et qui
souffrent pour ainsi dire après chaque repas
de renvois acides, d'aigreurs, de gondement, voire même d'indigestion devraient essayer de prendre pendant quelque temps après les repas une demi-cuillerée à café de "Magnésie Bismarck" dans un peu d'eau chaude, et puis d'observer ce qui en résulte.

La science médicale fit faire un grand
pas au traitement des maux d'estomac quand elle établit que presque tous les cas de gastrite et d'indigestion étaient dus à la présence dans l'estomac de "trop d'acide". Il fut également établi qu'en employant la "Magnésie Bismarck" ordinaire pour neutraliser cet acide et adoucir l'estomac la digestion se faisait naturellement et sans douleurs.

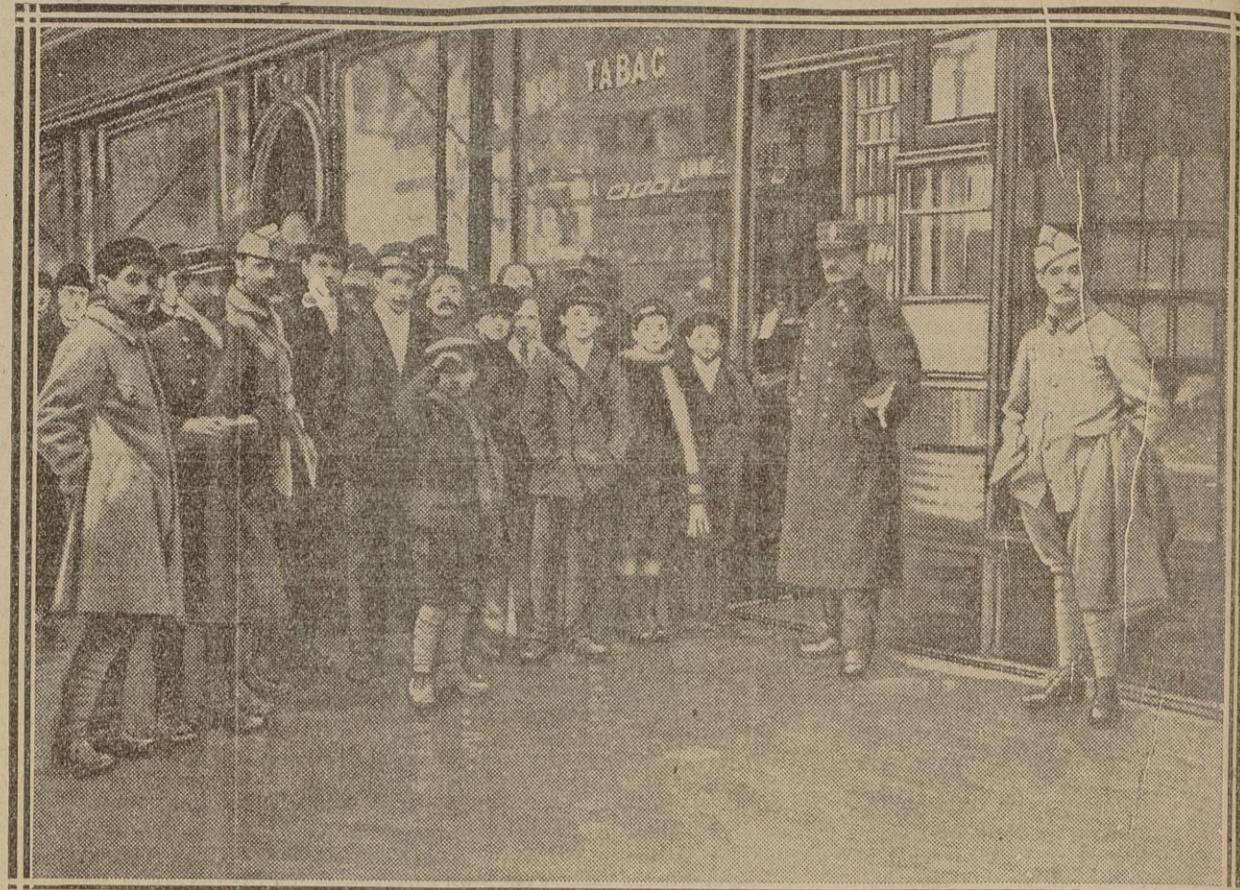
Il faut insister pour obtenir de la "Magnésie Bismarck", qui est une forme spéciale de magnésie raffinée. Cette préparation ne digère pas les aliments, mais elle neutralise ou transforme l'acide corrosif et toxique qui s'est formé dans l'estomac et qui est cause de tout le mal. L'appareil digestif, débarrassé de cette gêne qu'était l'acide accumulé, fonctionne régulièrement.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis, 233)

SEUL PRÉPARATEUR : A. W. B. SCOTT, 38, rue du Mont-Thabor, PARIS

LA CRISE DU TABAC. - A L'ASSAUT DU "CAPORAL"



L'ARMEE DES FUMEURS ATTEND LE SIGNAL DE L'ATTAQUE

On sait que le tabac est rare, du moins le tabac français. Hier, quelques bureaux annonçaient une distribution pour deux heures. Dès midi, les fumeurs qui entraient, le moment venu, sous la direction d'un gardien de la paix attendaient la minute de l'assaut. On remarquera que parmi ce contingent les enfants de troupe figuraient en nombre.

CHIENS

2 fr. la ligne.
G. élévage loulous nains, min. et blancs; nombr.
Chiots spl., 8 bouties et noir pur; min.
neige, grande rareté connaisseur. Longeon, Lisioux,
Antoine, La Mans (Sarthe).

Jolie chienne de garde des Pyrénées, très bonne.
21, rue des Fontenelles, Sévres.

ESTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARINETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro
Vincennes, 131, Bd Hôpital-Ville, Montreuil (S.), télé-
phon 222. Certaines chiens
policiers très rares; chiens
guerre et fox rater. Chiens
nains; prix avan-
tageux. Expéditions tous pays.
Garanties. English spoken.

VENDRE LEVRIERS barzoï Trojanka et Olaf de
l'Ermitage; huit premiers prix (Lyon, Paris 1913),
1.800 francs. Aichi 2 ans, fils des premiers. 1.200
francs. Achidié 2 ans. Jardin. Prix mod.

BÉGAIEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

ELEVAGE 2 fr. la ligne.
Pour vous créer sérieux revenus par petits él-
vages lucratifs, écr. à O. Poretet, à Lisioux (Calv.).

DIVERS 2 fr. la ligne.
BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. pr mois.
Mme LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné
à lire « LE BONHEUR EXISTE ». Envoyez 1 fr. 65
à Régnaud, 30, rue Chaligny (Paris).

Capitaine demande d'ngrat qui enverra tous
nos journaux illustrés parisiens où vous livres, se-
ront également reconnaissants à qui lui procurera
de vieux disques de phonographes ayant cessé de
plaire qu'il ferait prendre à l'occasion par permis-
sionnaire. Trutel, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette,
Paris (9^e).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.

CHARACTERE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr.

Rien de la chirographe, 2 heures à 7 heures,
tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire.

Mme Lasmarres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLEGIATURES 2 fr. la ligne.

La Côte d'Azur 2 fr. la ligne.
BEAULIEU-S.-MER. L'Hôtel Métropolis
ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer.
Position centrale. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL 2 fr. la ligne.
Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS.
Le plus belle situation. Confort.

LE TRAYAS sur la Corniche d'Or. Centre tourisme. — Le
GRAND HOTEL 1^{re} ordre. Guchard, propri.

LE TRAYAS RESERVE HOTEL T. conf.

MENTON GARAVAN. Grand Hôtel 1^{re} ordre.
Situation tranquille et familiale.

MENTON HOTEL MONTFLEURI, 1^{re} ordre.
Plein Mid. quart le plan abrité.

MENTON Céleste station 10 min. Monte-Carlo.
HOTEL VENISE et CONTINENTAL 2 fr. la ligne.
1^{re} ordre. La mieux située. Gd jardin. Centre. Arrang.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condama-
mine. Face mer 2 m. Casino.

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{re} ordre)
Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL
Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

NICE ASTORIA. Hôtel des Alliés
Plein Mid. Confort moderne. Grand Jardin.

NICE ATLANTIC Le plus récent.
Grand confort.

NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS
Centre. Premier ordre. Dernier confort.
Plein Mid. Chauffage central.

NICE HOTEL NEGROSO Promenade des Anglais.
Ouverture depuis le 1^{er} novembre.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour
d'autome. Arrangements pour familles.

NICE PENSION BRITANNIA, 10, av. Aubert.
oltre sit. Excel. cuisine. Confort. Dep. 9 fr.

NICE HOTEL PETROGRAD Prom. des Anglais. T. confort.

NICE HOTEL SAINT-BARHELEMY Position unique dom. ville. Gd jardin. Plein Mid.

NICE HOTEL WEST-END. Confort moderne.

NICE HOTEL WESTMINSTER Le plus central. promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine "angaise". F. Rebetez, pdm.

NICE CIMEZ WINTER-PALACE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Fran-
çaises » publie chaque semaine la Liste
officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur
renseigne sur villes, pensions, hôtels et sur toute
la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux
Ni vent, ni poussière

Ideal pour cure d'air

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)
thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HOTEL DU PORTUGAL Villas. SENGRE, directeur.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PETROLE HAHN

En vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant LYON

Notice contenant renseignements gratis, 233